BEN
christian françois
AIM

© Sarah Leal

MIRAGES — LES ÂMES BORÉALES

Pièce pour 2 danseurs — tout public à partir de 5 ans — 45min

Création 8 novembre 2018

CHORÉGRAPHIE CHRISTIAN & FRANÇOIS BEN AÏM
COMPOSITION MUSICALE PHILIPPE LE GOFF
CRÉATION VISUELLE GUILLAUME MARMIN

WWW.CFBENAIM.COM

MIRAGES – LES ÂMES BORÉALES

ÉQUIPE ARTISTIQUE

Chorégraphie **Christian et François Ben Aïm**
Composition musicale **Philippe Le Goff**
Création visuelle **Guillaume Marmin** assisté de **Paolo Morvan**
Interprétation danse **Mylène Lamugnière**, **Félix Héaulme**
Scénographie **Camille Duchemin**
Création lumières **Laurent Patissier**
Costumes **Camille Aït Allouache**
Régie technique **Christophe Velay**
Régie lumières **Laurent Patissier** ou **Bryan Jean-Baptiste**
Régie son et vidéo **Hervé Le Dorlot** ou **Jean-Marc Lanoë** ou **Paolo Morvan**

Production : **CFB451**

Coproductions : **Théâtre de Châtillon (92), La Machinerie - Théâtre de Vénissieux (69), Le Volcan - Scène nationale du Havre (76)**

Soutiens : **Action financée par la Région Île-de-France, Département du Val-de-Marne, Fonds SACD *Musique de Scène*, Spedidam, Fontenay-en-Scènes / Ville de Fontenay sous Bois (94), ECAM - Théâtre du Kremlin-Bicêtre (94), Centre des Arts d'Enghien-les-Bains, Scène conventionnée pour les écritures numériques (95), Théâtre de la Coupe d'Or, Scène conventionnée de Rochefort (17)**

Résidences : **Théâtre de Châtillon (92), La Pratique, Atelier de fabrique artistique, Vatan - région Centre-Val de Loire (36), Centre des bords de Marne du Perreux-sur-Marne (94), Théâtre de la Passerelle, Palaiseau (91)**

TOURNÉE 2018-2019

8, 9 NOV - 10H, 14H30 **10 NOV - 18H**	**[création]**	Théâtre de Châtillon | 92
22, 23 NOV - 9H45, 14H15 **24 NOV - 18H**		La Ferme de Bel Ebat, Guyancourt | 78
9 DEC - 17H **10 DEC - 10H**		Théâtre de la Passerelle, Palaiseau | 91
16 DEC - 16H30 **17, 18 DEC - 10H, 14H30**		Espace culturel de la Pointe de Caux, Gonfreville-l'Orcher | 76 *Festival Ad Hoc, Le Volcan, Scène nationale du Havre*
8 JAN - 10H, 14H30 **9 JAN - 19H30**		Théâtre André Malraux, Chevilly-Larue | 94
11 JAN - 10H, 14H30 **12 JAN - 16H**		L'ECAM, Théâtre du Kremlin-Bicêtre | 94
20 JAN - 15H **21 JAN - 10H**		Centre des Arts, Scène conventionnée pour les écritures numériques, Enghien-les-Bains | 95
31 JAN - 10H, 14H **1ER FEV - 10H, 14H**		Le Prisme, Elancourt | 78
4 FEV - 10H, 14H30 **5 FEV - 14H30, 20H**		Le Tangram, Scène nationale d'Evreux-Louviers | 27
19 FEV - 10H, 15H		Le Cèdre, Chenôve *Festival A Pas Contés, Dijon* | 21
5, 7, 8 MAR - 10H, 14H15 **6 MAR - 19H30** **9 MAR - 17H**		Théâtre de la Coupe d'Or, Scène conventionnée de Rochefort | 17
25 MAR - 10H30, 14H30 **26 MAR - 14H30, 19H30**		Théâtre des Bergeries, Noisy-le-Sec | 93
30 MAR - 11H, 16H		Stereolux, Nantes | 44 *Festival Petits et Grands*
31 MAR - 16H30 **1ER AVR - 14H30, 19H30** **2 AVR - 10H30, 14H30**		Théâtre 71, Scène nationale de Malakoff | 92
7 AVR - 15H30 **8 AVR - 9H30, 14H30** **9 AVR - 9H30**		La Machinerie - Théâtre de Vénissieux | 69
11 AVR - 20H **12 AVR - 10H, 14H15**		Le Lux, Scène nationale de Valence | 26
2, 3 MAI - 10H, 14H30 **4 MAI - 16H**		Théâtres en Dracénie, Scène conventionnée dès l'enfance et pour la danse, Draguignan | 83
9 MAI - 10H, 14H15 **10 MAI - 10H, 19H30**		Le Trident, Scène nationale de Cherbourg-en-Cotentin | 50
16, 17 MAI - 10H, 14H15 **18 MAI - 15H**		Théâtre de Villefranche | 69
23 MAI - 10H, 14H30 **24 MAI - 14H30, 20H30**		Fontenay en Scènes, Fontenay-sous-Bois | 94

NOTE D'INTENTION

UNE FABLE D'ANTICIPATION AU COEUR DU GRAND NORD

© Patrick Berger

Cette pièce jeune public est un conte philosophique contemporain qui nous plonge au coeur des étendues glacées du Grand Nord. Sa dramaturgie joue sur l'illusion et use de ressorts plastiques, chorégraphiques, sonores, sensoriels... pour susciter rêverie et frémissements.

Le rapport de l'homme à la nature et à son environnement est envisagé du point du vue de la Terre, avec le monde de l'Arctique pour source d'inspiration. Dans ces territoires presque infinis, l'homme n'est qu'un petit point et se fond dans cette immensité : il voit son corps se couvrir du paysage toujours changeant qui s'y déploie. Mais si dans ce Grand Nord rêvé, nous envisageons la présence de l'homme douce et effacée, nous faisons aussi de lui le miroir déformant, fantasmatique, de ce qui l'entoure, et la mémoire fragile du monde.

C'est l'histoire d'un igloo, posé au milieu de nulle part, qui se joue là... un igloo dont la fonte semble inéluctable.

La pièce puise son inspiration là où la planète nous dévoile sa transformation, et nous alerte par d'inquiétants signaux sur son devenir. Elle nous conduit à la dérive vers des contrées aussi réelles que fantastiques et questionne autant qu'elle donne à rêver. Elle joue avec les empreintes laissées par le paysage sur les corps, pour mieux interroger par effet miroir l'empreinte que l'homme laisse sur la terre.
Si elle met en exergue la beauté, l'onirisme de ce monde «menthe à l'eau», c'est pour évoquer les conséquences de sa destruction ça et là.

UNE VISION IMPRESSIONNISTE DU GRAND NORD
TERRE LOINTAINE, INCONNUE, ET FANTASMÉE.

© Patrick Berger

Sur le sol fragile où réside un danger permanent, l'attention s'attache à chaque son, signe de l'état du monde !
Les pas se suspendent, guettant dans une écoute animale le fracas de la glace qui cède sous le poids.

UN MONDE BLANC

La terre des 50 neiges

Un paysage d'une blancheur infinie en constante mutation avec ses glaciers et ses grandes étendues silencieuses de glace et de neige, de vents et d'immobilité, à la fois terrifiantes et majestueuses.

Une nature pénétrante qui impose chaque fait et geste.

Un territoire glacial où l'Homme vit au rythme de la nature et des éléments.

UN IGLOO POUR PERSONNAGE PRINCIPAL

DR

-50°
Dans un futur proche,
témoins des transformations
irréversibles du paysage,
un dernier igloo résiste...

Nid qui isole, abrite et protège. Un dôme, une bulle presque chaude, une crème glacée géante, une montagne naissante, ronde comme un sein.
Niché au coeur de la blancheur sans fin, il nous invite à la contemplation et nous propose de partir à la découverte des mystères polaires.

Maison provisoire ou cabane solide que le vent épouse mais qui, à l'image des glaciers, est vouée à fondre et redevenir océan.
Maison mère et éphémère.
Face à l'infini, et au sentiment de perte, il couvre et protège ses habitants comme une voûte céleste à taille humaine, non plus de nuit noire, mais blanche de «nuages-fossiles».

LE RÊVE NOIR

Le climat se détraque.
Le paysage se désintègre, la glace transpire, se retire petit à petit, s'effondre par pans de falaises entiers, fracas après fracas et va mourir dans la mer. Les eaux glissent, et à l'autre bout du monde, villes et continents se retrouvent engloutis.
Mais que deviennent les peuples des villes qui subissent la montée des eaux ? Quels corps en devenir ?
Comme un rêve récurrent qui obsède, c'est le cauchemar du monde blanc : toute la glace bleutée des glaciers a fondu, et l'eau a recouvert toutes les terres et les villes. Une eau noire luisante à perte de vue.

Le monde n'existe plus que sous l'eau.
Et cette question, qui s'échappe par bulles,

quels poissons les Hommes vont-ils devenir ?

© Patrick Berger

UNE TRANSFIGURATION HYPNOTIQUE DU PÔLE – SAISISSEMENT ET FASCINATION PAR LA DANSE, LA MUSIQUE ET L'IMAGE.

Cette pièce s'apparente à une expérience poétique et ludique. Comme un jeu de perception, elle éveille les sens.

IMMERSION, UNE ÉCRITURE EN APESANTEUR

Nous suggérerons un monde d'apesanteur où ciel et terre se confondent, et renversent tous nos repères d'espace et de temps. Ce dernier semble se suspendre, la pesanteur s'estomper, pour laisser place à une toute autre dimension.
En explorant le trouble des sens, l'écriture chorégraphique prend appui sur des états de corps bien spécifiques liés aux différentes températures et énergies qui en découlent.
Tout en douceur et en conduction, les corps se déploient pour ne faire plus qu'un avec ce qui les environne.
Les mouvements s'articulent et entrent en symbiose avec la nature, ils prendraient presque petit à petit la mesure de l'univers. Le corps en imprègne chacune de ses cellules.
Prendre « le temps du temps » pour une danse de contemplation. Les corps en communion portent en eux le paysage et dans un dialogue avec le cosmos, s'éclairent de lueurs boréales.
Donner à éprouver poétiquement un monde où le temps se suspend. Un monde où les actions sont le temps : s'adapter, se déplacer, s'abriter, se déposer.
Donner à percevoir un monde, où la nuit se confond avec le jour et où les rêves conduisent et détournent la vie ordinaire et quotidienne.
La réalité devient trouble et fantastique, les perceptions se voilent, le temps s'étire, l'espace s'étire. Comme des stries de lumière sur une surface poreuse.
Un mirage à la fois angoissant et éblouissant nous plonge dans un songe.

© Patrick Berger

Le temps s'est-il arrêté ? Mystère...
La brusque suspension des éléments.
Libérés du poids, de la gravité, ils flottent.
Les abysses se creusent sous le chancèlement de la glace.

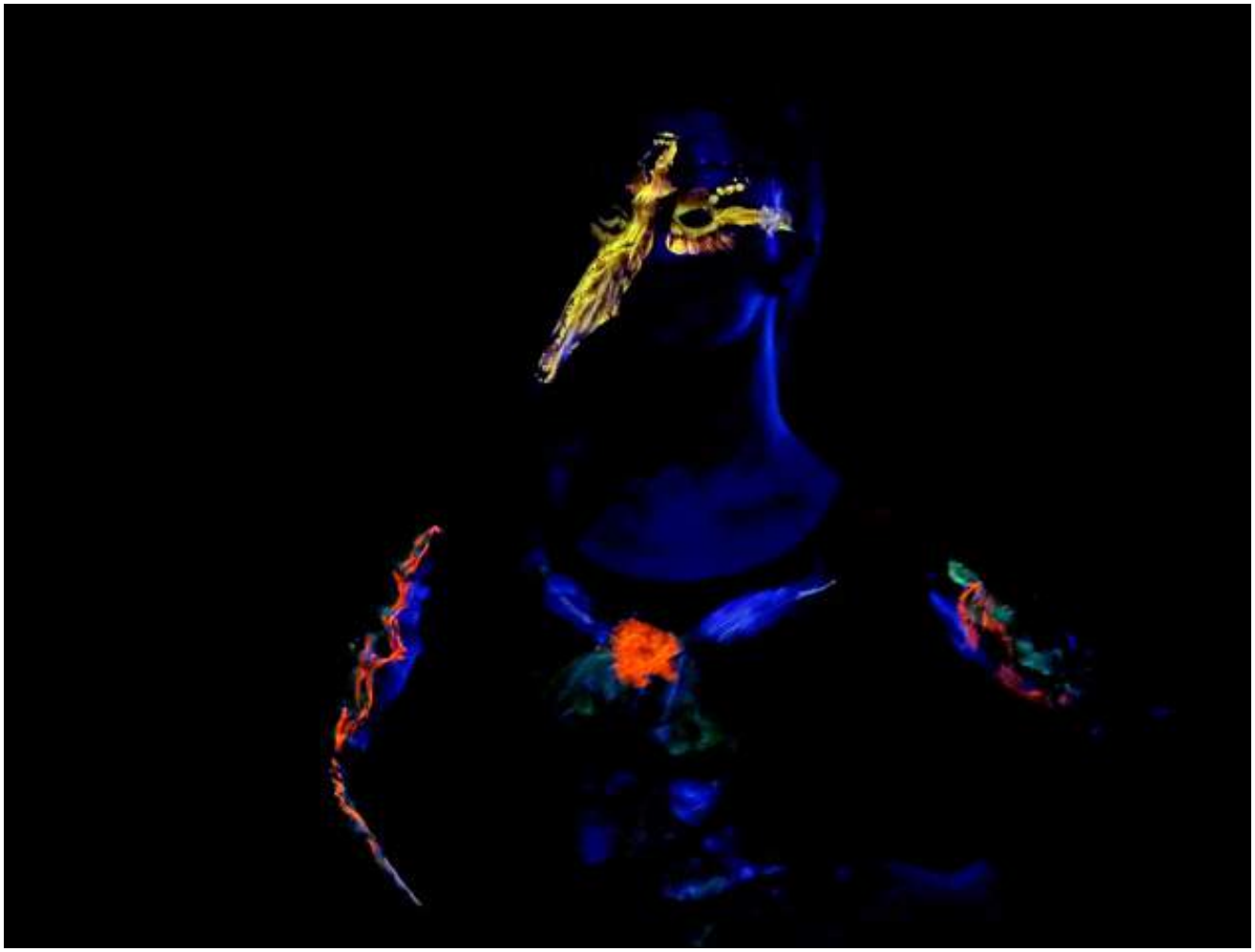
LES CORPS-PAYSAGES, DES ÂMES BORÉALES

A la fin de certaines nuits, la nature se pare de ses plus beaux atours. D'un ballet de formes et de lumières ondulantes, elle remplit le ciel.
On rapporte que ces derniers temps, tout homme ou femme assistant à ce spectacle se couvre aussitôt des mêmes couleurs chatoyantes. L'aurore exacerbée pose son empreinte à même la peau, et semble vouloir la marquer d'une encre indélébile. Et les corps se métamorphosent : les couleurs les parcourent et les animent. Mue serpentine, lenteur animale, mimétisme ondulant sur le spectre chromatique, en miroir des nuances célestes, hypnotiques et fantasmatiques.

La nature cherche-t-elle un dépositaire de sa mémoire, un gardien pour la beauté et l'essence du monde ?

Empreinte et fusion, la pièce s'intéresse à l'inclusion de l'homme dans la nature et met en mouvement cette place. La danse et l'image sont traitées dans une évolution lente, constante et imprévisible qui laisse apparaitre la transmutation de la nature, et choisit de mettre en avant sa capacité de contagion sur l'Homme.

Les corps dansants donnent vie à l'invisible et exposent la latence des glaces qui fondent en silence. Ils flottent comme les âmes de ces paysages.



© Patrick Berger

La longue nuit polaire émeut,
ses couleurs sont un leurre :
une onde électromagnétique
qui perd son éclat au moindre bruit.

CARNETS DE VOYAGE D'UNE EXPLORATION IMAGINAIRE

A l'image d'explorateurs, nous collectons fragments et détails témoignant de la spécificité de cette terre nordique. Frappés par sa nature changeante et les signes de métamorphose qu'elle dévoile, nous restons à l'affût et observons chaque variation, chaque remous, surveillant la moindre oscillation.

Comme si elle avait puisé sa matière dans les carnets d'un voyage réel, la pièce s'inspire de différents fragments d'une exploration imaginaire - enregistrements sonores, films, images, croquis... - , reliés poétiquement les uns aux autres. Ces éléments ne sont pas didactiques ou explicatifs, ils ne renvoient pas à un savoir mais proposent une immersion et une découverte, faisant appel à la perception.
Entrelaçant réel et imaginaire, la pièce «embarque» le spectateur dans la matière brute et insolite d'un documentaire-fiction. Elle lui révèle les reflets d'une réalité transposée, et l'immerge dans la vision impressionniste et fantasque d'un monde inconnu.

L'IMAGE – TEXTURES D'ILLUSION

Guillaume Marmin, collaborateur artistique, vidéaste

Pour porter cet univers fantastique, incertain et changeant, nous faisons appel à cet artiste visuel, dont le travail se concentre sur une approche très picturale de l'image, qu'il pourra associer aux techniques de mapping.
La vidéo, comme source de recouvrement, modifie la texture des éléments. Source d'ombre et de lumière, elle met en mouvement et propose un point de vue différent sur les événements. Projetée sur des supports différents (tulle, fumée, film plastique...) elle crée l'illusion par effet de transparence et invente des mirages.

LA MUSIQUE – FRACAS, COEUR BATTANT ET SILENCE

TENDONS L'OREILLE, À L'AFFÛT DE CHAQUE BRUIT, CHAQUE SENSATION

Quels sons parcourent ces étendues blanches sans fin ? Est-ce le silence qui règne et relie le sol au ciel ? Quelle tempête de sons résonne sous la banquise quand la neige tombe ?

La dimension sonore tient une place importante dans la pièce. Ici aussi, nous nous inspirons de ce que nous connaissons de ce monde lointain, pour dessiner des possibilités encore plus étrange(r)s. Puisant dans les sons propres aux phénomènes de transformation de la glace et de la neige, ou encore dans le souffle des jeux vocaux des peuples Inuits, c'est à partir d'un vocabulaire sonore autour du craquement, du fracas, du crissement, de l'effondrement, de l'écoulement mais aussi du souffle, du chuintement, du frottement que la composition musicale se développe. Elle envisage également le «silence» comme une matière, presque concrète, qui vient remplir les oreilles, et en use comme d'un matériel sonore, par amplification et distorsion.
Elle met ainsi en valeur le rapport particulier à l'ouïe, auquel le marcheur dans ces contrées est confronté. Le son de sa propre présence et de son corps est parfois particulièrement amplifié, envahissant comme un vacarme. Et à l'inverse, l'environnement produit ainsi des sons qui engloutissent et réduisent la présence humaine à une échelle miniature.

UNE RÉALITÉ SONORE TRANSFIGURÉE

Philippe Legoff, collaborateur artistique, compositeur

Son expérience, sa connaissance des terres du Nord, ses récits tirés de nombreux voyages au Groenland, sont une grande source pour le projet. Sa composition musicale ne reproduit pas la réalité sonore de ce territoire. Elle cherche au contraire à transfigurer les matériaux initiaux au profit de la création d'un univers neuf, inédit, qui évoque plus qu'il ne convoque, et s'amuse à brouiller les pistes de l'explorateur ou de l'anthropologue.

CHRISTIAN ET FRANÇOIS BEN AÏM

© Patrick Berger

UNE COMPAGNIE

Christian et François Ben Aïm, frères danseurs et chorégraphes, orientent leur travail de recherche autour de thèmes de prédilection tels que la réflexion sur le monde, le rapport à l'Autre, la fraternité, l'ambivalence des personnalités. Ils ont développé un travail riche d'une vingtaine de créations qui s'échelonnent sur vingt ans de collaboration en binôme, renforcée par des complicités artistiques venues de divers horizons.

Une histoire comme un sillon à creuser, dans l'expertise d'un travail de terrain en lien avec les lieux et les territoires.

QUELQUES PIÈCES DANS UN PARCOURS

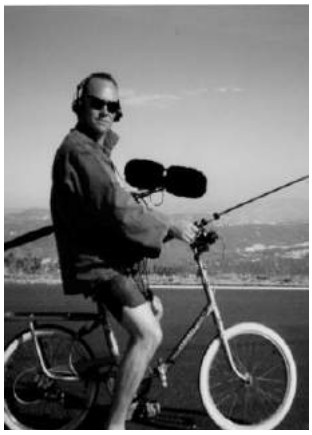
En 1997, la pièce ***A l' abri du regard des hommes, avant d'aller mourir ailleurs*** est un acte fondateur, une pièce hybride où danseurs et comédiens partageaient la même énergie physique et brute. Suivront dans la même veine ***La Frontera*** ou ***Ne vous fiez pas au titre, il peut encore change***r, pour une danse non dénuée d'humour et pleine de surprises.
Parmi leurs pièces emblématiques, on retient également le diptyque autour de l'univers de Bernard-Marie Koltès, ***Carcasses, un oeil pour deux*** et ***En plein cœur*** où le texte résonne dans une scénographie, une création musicale sur-mesure.
En 2011, ***L'ogresse des archives et son chien*** joue pleinement le croisement entre les disciplines, tandis que ***Valse en trois temps*** flirte avec le dépouillement.
La légèreté des tempêtes (2014), ***Peuplé, dépeuplé*** (2016) et ***Brûlent nos cœurs insoumis*** (2017) confirment la place essentielle de la musique live dans leur démarche, en réunissant sur le plateau danseurs et musiciens, sur des compositions originales.
En novembre 2018 est créée leur seconde pièce jeune public ***Mirages — Les âmes boréales***. C'est aussi l'année de démarrage du projet ***Instantanés*** : série de soli féminins qui verront le jour jusqu'en 2022. Portraits courts et intimes, formes légères qui pourront vivre de manière autonome, ou bien s'assembler librement pour constituer une mosaïque aux multiples entrées et combinaisons.
Arise (2019) sera créée sur invitation du Centre des Monuments Nationaux pour sa manifestation *Monuments en Mouvement*.

DES LIEUX

Ce parcours est devenu possible au fil du temps grâce au compagnonnage et à la fidélité de nombreux lieux, parmi lesquels des scènes conventionnées (Théâtre de La Madeleine de Troyes où ils ont été artistes associés pendant six ans), des Scènes nationales, des Centres Chorégraphiques Nationaux. Ils sont à ce jour en résidence au Centre des Bords de Marne du Perreux-sur-Marne, et artistes associés au Théâtre de Châtillon.

L'ouverture. C'est ce qui caractérise le cheminement de la compagnie : des solos intimes qui s'ouvrent vers des pièces d'envergure, une écriture physique qui s'engage dans le croisement entre les arts, et des rencontres qui déterminent des compagnonnages dans l'ancrage territorial comme à l'international. Au fil des désirs, toujours renouvelés lorsqu'il s'agit de franchir les frontières, artistiques et géographiques.

PHILIPPE LE GOFF



COMPOSITEUR, ARTISTE SONORE

Directeur général et artistique de Césaré – Centre national de création musicale à Reims, Philippe Le Goff est également enseignant à l'ESAD à Reims (Ecole Supérieure d'Art et de Design) et a enseigné à L'INALCO à Paris, (Institut National des Langues et Civilisations Orientales) où il est diplômé en langue et culture Inuit.

Depuis plus de vingt ans, Philippe Le Goff a développé autour du son et de la musique un travail singulier s'appliquant à différents contextes artistiques et scientifiques. Cette approche s'est complétée d'une recherche sur "les pratiques vocales et l'environnement sonore des Inuit de l'Arctique", posant les bases d'une anthropologie du sonore. Ce parcours est à la source d'une production artistique qui se développe dans des contextes variés, allant des formes de spectacle vivant, à des formes d'exposition ou d'installation, l'amenant à collaborer sur des projets muséologiques ou documentaires.

Son parcours de compositeur et d'artiste sonore est indissociable de son histoire avec le Grand Nord, terre de prédilection qu'il parcourt régulièrement depuis plus de 20 ans. Son travail, depuis longtemps habité par la voix et le paysage sonore, s'est constamment alimenté à la source d'une réflexion sur l'oralité et le langage, qui pose la question permanente de la mise en contexte et le souci de la transmission.

Il développe depuis 2002 un cycle intitulé « Nature Blues », regard en miroir de l'homme et de la nature, qui est conséquent de cette démarche. Depuis 2014 un nouveau cycle intitulé Traces et Esquisses a vu le jour.

En 2012 il compose une création musicale pour ***L'orée des visages***, projet commun de Christian et François Ben Aïm avec la compagnie Pseudonymo.

GUILLAUME MARMIN

VIDÉASTE, ARTISTE VISUEL

Formé à l'Université Lyon II et à l'ARFIS, Guillaume Marmin conçoit des dispositifs audiovisuels.

Son travail s'inscrit dans un renouveau de la création visuelle en s'affranchissant des formes classiques de narration et des supports scéniques traditionnels. Influencé par des réalisateurs expérimentaux comme Len Lye ou Stan Brakhage, Guillaume Marmin est à la recherche d'un langage commun entre images et sons, un alphabet synesthésique fait de rythmes, de contrastes et de figures épurées en mouvement.

Dans le souci d'offrir des supports inédits à ce nouveau langage, Guillaume Marmin s'applique à oublier l'écran pour expérimenter sur tout type de surfaces : mapping sur sculptures 3D et bâtiments, projection sur photographies et sérigraphies, corps en mouvement ou fumée… Ses œuvres immersives et ses installations dans l'espace public sont l'occasion de collaborer avec architectes, scénographes, musiciens et éclairagistes.

En coordonnant des jeux de lumière qui évoquent les radiations et le magnétisme, avec les bruits discrets et les signaux (clics, craquements, claquements, vibrations), il crée un univers où la pureté abstraite s'associe à une géométrie génératrice d'images à la fois complexes et fondamentales. Ses œuvres donnent ainsi corps à l'intangible, nous faisant fugitivement toucher du doigt la beauté de l'invisible et le fondement mathématique de la réalité.

Malgré l'usage d'outils apparaissant comme technologiquement avancés et l'intervention de médias numériques, son travail laisse transparaître une volonté de ne pas évacuer le réel. Qu'il s'agisse de la terre (Around the island), des phénomènes climatiques (Après-nous le déluge), de l'architecture (Raster), ou de l'histoire de la physique et de ses paradigmes (Timée), Guillaume Marmin illustre toute l'ambivalence entretenue par notre époque dans sa relation entre nature et technologie. Around the Island, Timée, Raster… autant de pièces qui évitent l'écueil d'un art entièrement tourné vers le « numérique » et le virtuel.

Aussi épuré soit-il, le travail de Guillaume Marmin n'exclut pas une certaine forme de mystique transcendantale (Hara). Une préoccupation que l'on retrouve dans sa façon d'évoquer la beauté de l'imperceptible, celle de la physique et de la transposition sons/flux numériques, dans un nouveau monde d'images et de narrations.

MYLÈNE LAMUGNIÈRE

DANSEUSE INTERPRÈTE

Après des études de Langues Etrangères Appliquées au Commerce et à la Communication, Mylène obtient un Master 2 en Management des Organisations et des Manifestations Culturelles en 2007.

Elle intègre ensuite la compagnie Grenade de Josette Baïz de 2008 à 2014 où elle multiplie les collaborations avec divers chorégraphes tels que Jean-Claude Gallotta, Abou Laagra, Jérôme Bel, Dominique Hervieu, Eun-me Ahn ou encore Germaine Acogny.

Elle rejoint en 2014 Gilles Verièpe pour sa création She-Mâle et participe à la reprise de rôle de sa pièce Kube. Cette même année signe le début de sa collaboration avec Michel Kelemenis avec qui elle participe à deux créations dont Rock&Goal en 2016.

Mylène collabore à des projets plus ponctuels en parallèle avec la compagnie Ex-Nihilo de Jean-Antoine Bigot et Anne Le Batard, la chorégraphe germano-suisse Léa Moro ou encore Hervé Koubi.

Titulaire du DE, elle enseigne et participe aux divers évènements liés au travail des différentes compagnies avec lesquelles elle collabore : enseignement, création, assistanat.

FÉLIX HÉAULME

DANSEUR INTERPRÈTE

Félix Héaulme commence la danse très jeune au sein du Groupe Grenade dirigé par Josette Baïz, dans lequel il se forme à différentes techniques, et participe à de nombreuses créations.
Il intègre ensuite la compagnie professionnelle de cette dernière de 2006 à 2014 en tant que danseur interprète ou professeur et s'occupe également de créer quelques modules chorégraphiques pour les jeunes du Groupe.
En 2014 il fait la connaissance de Michel Kelemenis, et rejoint sa compagnie pour deux créations.

Au fil des rencontres il participe à des projets divers, avec la compagnie Elephante / Sandra Français, la compagnie Beaver Dam / Edouard Hue, le collectif Fréquence Moteur / Valentine Paley, ou le G.U.I.D / Angelin Preljocaj.

En 2016, il rejoint la compagnie Christian et François Ben Aïm sur la création *Brûlent nos cœurs insoumis*.

CAMILLE DUCHEMIN

SCÉNOGRAPHE

Diplômée en scénographie de L'Ecole Nationale Supérieur des Arts Décoratifs de Paris, en 1999, Camille Duchemin devient auditeur libre pendant un an au Conservatoire National d'Art Dramatique de Paris aucours d'interprétation de Jacques Lasalles en 1999-2000.

Depuis 1999, elle crée des scénographies pour le Théâtre, la Danse et l'Opéra et travaille depuis 2008 sur des projets de muséographie et descénographie d'exposition.

Elle est nommée aux Molières en 2011, dans la catégorie scénographie/décor, pour son travail sur la pièce *Le repas de Fauves*, mis en scène parJulien Sibre qui s'est joué au Théâtre Michel. Elle retravaille de nouveau avec lui pour une nouvelle création en 2015.

Pour le théâtre elle travaille également auprès de Laurent Sauvage (*Je suis un homme de mot*, Orgieau TNB), Tilly, Denis Guénoun, Khierdine Lhardhjam, Arnaud Meunier (*Gens de Séoul* au Théâtre de Chaillot, Tori No Tobu Takasa au Théâtre de la Ville en 2010), et auprès de Frédéric Maragnani (*Le couloir* au Théâtre Ouvert, *Le cas Blanche-Neige* au Théâtre de l'Odéon, *Cri et Ga* au Théâtre du Rond-Point en 2013).
Par ailleurs, elle multiplie les collaborations avec Justine Heyneman (*Le torticolis de la Girafe* au Théâtre du Rond-Point en 2013, *La Discrète Amoureuse* en 2015).

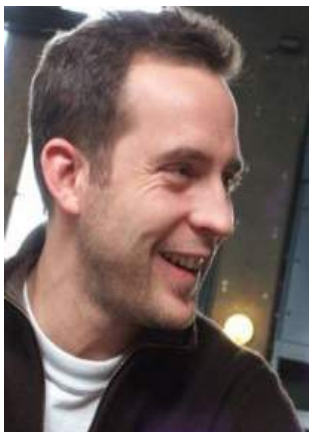
En 2015, elle travaille avec Le Birgit Ensemble sur *Berliner Mauer Vestige*, repris au Théâtre Gérard Philipe– CDN de Saint-Denis.

En danse contemporaine, après avoir signé de plusieurs scénographies pour Caroline Marcadé, elle travaille avec Faizal Zeghoudi, ainsi que Hamid Ben Mehi (*La Géographie du Danger* 2011, *La Hogra* en 2015).

En 2015 s'amorce une collaboration avec Christian et François Ben Aïm, autour de la création *Peuplé,dépeuplé*.
En 2017, elle signe également la scénographie de *Brûlent nos cœurs insoumis*.

www.camilleduchemin.com

LAURENT PATISSIER



CONCEPTEUR LUMIÈRE

Laurent Patissier se consacre depuis 20 ans à la conception d'éclairages pour le spectacle vivant. Il met en lumière des pièces de théâtre, de danse, des marionnettes, des concerts et des expositions.
Il rencontre les chorégraphes Christian et François Ben Aïm en 1998, pour une première collaboration sur leur pièce *L'homme rapaillé*. A partir de 2004 et son travail sur la pièce *Carcasses, un oeil pour deux*, il créé les lumières des pièces de la compagnie.

Pour la création chorégraphique, Laurent Patissier a dernièrement créé les lumières des pièces *Il Progetto Indispensabile* de Ana Ventura (2010), *Rock'n Roll Suicide* (2010) et *Obstinés, lambeaux d'images* (2013) de Andréa Sitter, *Phorm* (2014) des chorégraphes hip-hop David Colas et Santiago.
Pour des compagnies théâtrales il créé les lumières des pièces *La Permanence des choses, un Essai sur l'inquiétude* (2009) de Sandrine Roche, *Avis de Messe Marionettique* (2010) de Luc Laporte, *Paysage Intérieur Brut* de Marie Dilasser, mise en scène par Christophe Cagnolari.

Laurent Patissier a également collaboré avec Brice Coupey, Franck Il Louise, Etienne Pommeret, Valérie Grail, Jérôme Pisani et Nathalie Rafal, Merlin Nyakam, Ma Fu Liang, Agnès Sighicelli, François Boursier, Vincent Dussart...

En 2014, puis pour les éditions suivantes, il met en lumières le Festival Sidération pour le Centre National d'Etudes Spatiales (CNES) et éclaire pour les Nuits Blanches, la sculpture Fracas d'Emmanuelle Ducros, exposée au Centre d'Art Contemporain de l'Abbaye de Maubuisson.

CONTACTS

Chargée de production et de diffusion
Clarisse Maigrot
tournees@cfbenaim.com | +33 (0)1 43 60 76 11

—

Administratrice
Lola Renoud-Lias | administration@cfbenaim.com

Chargée de communication et de relations publiques
Prune Allain-Bonsergent | communication@cfbenaim.com

—

Relations presse
Olivier Saksik
olivier@elektronlibre.net

CFB 451
11, rue du 14 juillet - MCVA
94270 Le Kremlin-Bicêtre - France
+33 (0)1 43 60 76 11

WWW.CFBENAIM.COM

numeridanse.tv
Vidéothèque internationale de danse en ligne

La compagnie reçoit le soutien de la DRAC Île-de-France – Ministère de la Culture, de la Région Île-de-France, et du Conseil départemental du Val-de-Marne.
La compagnie est en résidence au Centre des bords-de-Marne (94).
La compagnie est associée au Théâtre de Châtillon (92).

PRÉFET DE LA RÉGION D'ILE-DE-FRANCE
îledeFrance
VAL de MARNE Le département